**Ce que croit Jean Guitton**

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/kindle-dbs/entity/author/B00DNUGN64?_encoding=UTF8&node=283155&offset=0&pageSize=12&searchAlias=stripbooks&sort=author-sidecar-rank&page=1&langFilter=default#formatSelectorHeader)\*

Liège, le 21 septembre 2022.

**Résumé**

Jean Guitton (1901-1999) est un éminent professeur de Philosophie, membre de l’Académie Française, qui a consacré sa vie à penser l’homme au cours de l’Histoire. Il incarne, plus que tout autre, le siècle qu’il a vécu. Son érudition, son empathie, son humilité, sa magnanimité, mais aussi ses convictions, façonnées par la recherche assidue et sincère de la *vérité*, souvent dans l’adversité et le fracas des événements, en font un homme dont on se sent naturellement proche. « Je vérifie négativement ce que je crois par ce que je vois que je ne puis pas croire. » Il est le seul laïc invité par Jean XXIII, en tant qu’observateur, à Vatican II – le Concile de l’*union* et de l’*amour*, dont l’objectif visait la juste prééminence de la *verticalité* (la révélation) sur l’*horizontalité* (la fraternité). Dans [Ce que je crois](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=22W5RZRF93372&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1663512268&sprefix=jean+guitton+ce+que+je+croi%2Caps%2C560&sr=8-1), il résume ce qu’a été son cheminement : ses hésitations, ses découvertes et ses certitudes. L’écoute sereine de ses détracteurs, et son profond respect pour ses contradicteurs, lui permettent de valider l’unique *axiome* sur lequel repose sa vie : la *certitude* de « l’amour infini […] c’est-à-dire quelque chose qui serait encore vrai même si ce n’était jamais vérifié, qui existerait même si cela n’existait nulle part ». En cette période d’*éclipse de la Raison*, où les principes suprêmes sur lesquels repose l’humanité sont mis en question, Jean Guitton invite les hommes à se hausser pour continuer à être, et à recomposer leur *unité spirituelle* dans la lumière de Vatican II.

\* Professeur ordinaire honoraire d’Informatique Décisionnelle, Université de Liège.

PhD-77, Massachusetts Institute of Technology.

*But it would be an empty universe indeed if it were not for the people I love,*

*and who love me. Without them, the wonder of it all would be lost on me.*

Stephen Hawking

*If Theism is a fairy story for people afraid of the night,*

*Atheism is a fairy story for people afraid of the light.*

John Lennox

*Aux yeux de l’incroyant, le croyant est un peu fou.*

*Ne lui ôtons pas cet élixir qui l’aide.*

Jean Guitton

**Ce que croit Jean Guitton**

Si je devais résumer en quelques mots seulement le « résumé » de la vie de Jean Guitton qu’est [Ce que je crois](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_fkmr0_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=22W5RZRF93372&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1663513216&sprefix=jean+guitton+ce+que+je+croi%2Caps%2C560&sr=8-1-fkmr0), je serais tenté d’écrire : *la découverte de l’amour infini*: amour, en tant que *force* unissant les hommes par-delà leurs particularités, leurs qualités et leurs faiblesses ; infini, en tant que *trait* illimité de son étendue, de sa durée et de son intensité. Le caractère *singulier* – immatériel et ineffable – de cette *force* la distingue des interactions physiques qui régissent l’Univers : l'interaction nucléaire forte, l'interaction électromagnétique, l'interaction faible et l'interaction gravitationnelle. Elle suppose une autre *dimension*, qui n’est ni physique, ni imaginaire, ni virtuelle, faisant de l’*Espace-Temps* auquel nous nous référons communément, l’image (la projection) d’une *surréalité* définie dans une dimensionalité supérieure.

Jean Guitton a passé son temps à penser ; accessoirement, à lire, à écrire et à enseigner. Dans les domaines où il a excellé, il semble avoir tout étudié, tout médité, tout évalué. Sa fréquentation d’hommes et de femmes exceptionnels, auxquels il a souvent servi de confident, lui a permis de sonder l’*harmonieuse diversité* des êtres et des choses et l’*intelligibilité* de la vie, que ne pourrait produire aucun *modèle formel* (expression analytique) du *hasard* et de la *nécessité* (cf. [L’Être ou le néant](https://orbi.uliege.be/handle/2268/288999)). L’histoire des croyances apparaît au fil des pages, notamment au travers des termes égrenés : athéisme, monothéisme, arianisme, fidéisme, panthéisme, matérialisme, etc. Elle permet à chacun de jauger son expérience personnelle à l’aune de l’évolution de la pensée et de… l’air du temps. Mais, le lecteur attentif y découvre aussi un fil conducteur, un trait partagé par les plus grands, de quelque bord qu’ils soient, et qu’on pourrait exprimer comme l’*espoir* d’un devenir, l’évidence d’un *chemin* de crête : « Tel qu’en Lui-même enfin l’éternité le change » (Mallarmé) ; « Wo Es war, soll Ich werden » (Freud) ; « Sois ce que tu deviens » (Nietzsche) ; « L'être est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est » (Sartre) ; « Deviens ce que tu es », vérité plus profonde encore… (Guitton).

**La méthode**

Penseur rigoureux, formé aux arcanes de la Recherche historique, de l’Exégèse biblique et de la Philosophie comparée, Jean Guitton excelle dans l’art de la double négation (affirmation). Il décèle l’*esprit* que cache la *lettre*. Il recherche systématiquement la *vérité* au lieu de convergence de l’inverse de ses contraires. Il nourrit son analyse des raisonnements de ses adversaires, dont il respecte, mais démonte logiquement, l’argumentation. Son approche rappelle la « démonstration par l’absurde » qui consiste à montrer qu'une proposition (thèse) est vraie en établissant que son contraire est faux. À une époque où l’informatique était balbutiante, il ne pouvait compter sur la puissance – descriptive et explicative – de la *simulation* pour faire apparaître l’impossibilité d’être (action) sans Être (intention) ! (cf. [Pour solde de tout compte](https://orbi.uliege.be/handle/2268/261860)). « Mais la négation nous donne le contour du mystère, insondable en lui-même. On pourrait dire que la vérité, définie par la négation de ce qui lui est contraire, est le lieu secret ou s’épousent et se neutralisent les erreurs. Si je te contredis, disait saint Augustin, c’est pour t’aider à posséder la totalité – *Tibi contradico ut totum possideas*. »

Dans un autre registre, le probabiliste qu’il n’est pas, étonne par son observation et son analyse de « l’harmonie des hasards ». Ainsi, il recherche systématiquement le sens, la régularité, le fil d’Ariane, dans l’invraisemblable suite d’invraisemblances qui jalonnent le cours de sa vie, dépeint l’ascension et la communion des saints, et sous-tend l’action de l’église au cours de son histoire millénaire – la seule organisation humaine ayant fait preuve d’une telle constance dans la recherche de la Vérité, en dépit les aléas et remugles de l’histoire, et de la reconnaissance de ses propres souillures, hésitations et erreurs. La [*Fonction de Vraisemblance*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maximum_de_vraisemblance) de l’humanité, concept et méthode auxquels il ne se réfère pas, mais qu’il utilise implicitement, pourrait-elle être « maximisée » autrement que par le recours à la « Particule de Dieu » ?

Ainsi, pour Jean Guitton, tout comme pour [Alvin Plantinga](https://www.templetonprize.org/laureate-sub/plantinga-acceptance-speech/) et [John Lennox](https://www.johnlennox.org/resources/177/is-it-reasonable-to-believe), la *foi* est non seulement rationnelle ; elle est *parfaitement* rationnelle !

**L’inspiration prophétique**

A une époque ou bien des êtres semblent douter de leur santé (burn-out ?), de leur sexe (genre ?), de leur existence (virtualité ?), ou de la pertinence des valeurs morales (Décalogue, Règle d’Or ?), Jean Guitton nous met en garde : l’humanité semble progresser vers un choix ultime entre la fin et une nouvelle origine. « Le signe d’une grande mutation est que sont mis en question les principes suprêmes sur lesquels reposait l’humanité. Approche le moment où l’on va jeter l’enfant avec l’eau de son bain. La mort de Dieu menace l’homme de mort. C’est alors que le choix qui s’impose à tout esprit entre « l’être et le néant », le mystérieux et l’absurde, au lieu de se faire dans la nuée, s’accomplira dans la lumière. Et il se peut que ce soit avant un siècle. » Plus précisément encore : « Et l'on donne le caractère de l'absolu à la « vérité » qui nous est utile aujourd'hui, qui sera contredite demain, parce qu'elle cessera de nous être utile. Par exemple, on cessera d'admettre qu'il y ait une loi morale réglant les rapports des sexes, indépendante des variations de la science et de la technique. Dès lors, il n'y a plus aucun genre de mœurs qui ne puisse être justifié. Ce qui détruit l'essence de la morale, devenue une sociologie et une hygiène. »

Après la « Grande Panique de 2020 », qui a peu tué (par rapport à la *moyenne* historique et à la *variance* de la mortalité), mais a, par contre, beaucoup ruiné, l’« Opération Militaire Spéciale d’Ukraine » pourrait être la dernière guerre – validant au passage la thèse de [René Girard](https://stanfordmag.org/contents/history-is-a-test-mankind-is-failing-it) selon laquelle celles-ci ne servent plus à rien : la victime est innocente, tout le monde le sait, la spirale de la violence qu’entraine la rivalité mimétique ne peut plus être rompue par un crime rituel. Ainsi, soit nous disparaitrons tous dans le feu de l’Apocalypse, comme l’évoque maladroitement Dmitri Medvedev, ancien Président de la Fédération de Russie et actuel Vice-président du Conseil de sécurité, sur son compte *Telegram* (13 septembre 2022) : « Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches » ([Apocalypse 9:18](https://saintebible.com/revelation/9-18.htm)). Soit, cette guerre bien réelle scellera la mort de tout recours à l’arme nucléaire, et donc sa parfaite inutilité, comme l’énonçait par ailleurs la [Déclaration conjointe](https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/01/03/declaration-conjointe-des-chefs-detat-et-de-gouvernement-pour-prevenir-la-guerre-nucleaire-et-eviter-les-courses-aux-armements) des chefs d’état et de gouvernement du 3 janvier 2022 : « Nous affirmons qu’une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée. »

**L’utilité des brocantes**

Ma passion des livres anciens m’amène parfois à parcourir les brocantes. J’y recherche le « papier jauni », celui qui a subi l’épreuve du temps et que nul n’a choisi de détruire (une fois encore, la double négation !). Pendant des années, surtout après 1981 (accession au pouvoir de François Mitterrand), j’aurais aimé lire le livre de Jean Guitton, sachant le respect que de grands intellectuels, écrivains et politiciens lui portaient. Mais, à l’époque, *Amazon*, *eBay* et *Rankuten* n’existaient pas. [Ce que je crois](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_fkmr0_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=22W5RZRF93372&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1663513216&sprefix=jean+guitton+ce+que+je+croi%2Caps%2C560&sr=8-1-fkmr0) restait hors de portée de main. C’est alors que, par un « heureux hasard », j’en découvris une copie étonnamment propre dans une brocante de village, offerte à 99 cents. La valeur n’a pas de prix ! Sa propriétaire – trahie par son écriture ! – avait pris soin d’insérer dans l’ouvrage la page originale d’un « journal confidentiel » du 26 novembre 1971, comportant l’éditorial de Louis-Henri Parias sur ***La foi de Jean Guitton***, texte qui en exprime une rare et belle synthèse. Après l’avoir scanné, digitalisé, et (à peine) édité, je l’ai reproduit ci-dessous (sa version originale, jaunie par le temps, est en annexe). Cette lectrice avait également inscrit, en troisième de couverture, au crayon, d’une légère et fine écriture, le message suivant : « Les larmes les plus amères que l'on verse sur les tombes, viennent des mots que l'on n'a pas dits et des choses que l'on n'a pas faites. »

Qu’elle sèche ses larmes... C’est désormais mission accomplie ! « être plus, c’est s’unir davantage. » (Pierre Teilhard de Chardin)

**La foi de Jean Guitton**

(Texte original par Louis-Henri Parias, reproduit en annexe)

*Jean Guitton nous offre une méditation profonde sur sa foi catholique. Et son ouvrage est un itinéraire où la raison et le cœur font tout du long bon ménage. On y découvre en filigrane l'histoire de la vie intellectuelle du catholicisme à laquelle il s'est trouvé mêlé durant ces soixante dernières années, et en même temps le chemin parcouru par un homme pour qui être catholique est une tâche dure, rude et exaltante.*

*Jean Guitton est un catholique tranquille, mais, derrière cette tranquillité, il y a le frémissement d'une âme qui ne peut être entendue que des anges. L'Eglise et l'Evangile, le Christ, Dieu, trois problèmes, trois approches, trois voies vers le mystère suprême qu'il a poursuivis sans relâche, car, nous dit-il, « ce que j'ai cherché dans la vie de ma pensée, c'est de porter le poids du Tout, de m'élever jusqu'à la synthèse malgré mon impuissance, de ne pas laisser vacant un de ces trois problèmes suprêmes en me reposant sur la coutume et l'autorité ».*

*Tous ceux qui ont pratiqué cette œuvre n'ignorent rien de l'opiniâtreté de son auteur à ne demeurer « ni dans la chapelle de droite ni dans la chapelle de gauche, mais dans la grande nef, en plein courant d'air ». Cette situation inconfortable le pousse à s'interroger sur les sources de sa foi, sur les souvenirs clandestins où elle s'enracine, sur l'importance du Concile dans sa vie. Ce qui le conduit à nous donner des pages lumineuses sur la crise présente de la foi catholique et la recherche de la vérité.*

*x x x x*

*Mais cet examen l'amène à s'interroger sur lui-même, sur ce qu'il pense de la vérité – de l'Eglise et de l'Evangile, de Jésus et de Dieu, – et quels motifs secrets l'y ont conduit. On perçoit dans cet engagement une pénétration et un courage qui ne pouvaient s'arrêter là. Jean Guitton n'aura jamais fini de chercher.*

*Ça n'est donc pas le moindre mérite de ce petit livre que de nous livrer les perspectives de l'auteur* *– qui s'examine ici comme une « partie toute vive et saignante de l'Eglise » – sur la permanence et l'avenir de l'Eglise. Nous sommes dans un temps qui est en train de changer de nature, comme dans les époques où un seuil, une « fin », une « apocalypse » approche. « Comme cet homme que nous appelons préhistorique, nous sommes à la veille d'une post-histoire, ou plutôt d'une autre histoire, d'un autre cycle. Nous aurons, dis-je, à choisir entre une catastrophe ou une métastrophe dans un monde renaissant et rénové. »*

*L'originalité de cette œuvre est faite de nuances, de réflexions insolites, de visions mystérieuses et de solidité doctrinale. On y perçoit que la foi réside dans une expérience très personnelle et donc incommunicable, et qu'il existe autant de manières de croire que de personnes et de destinées, mais on y apprend aussi que l'idéal de la pensée pour Jean Guitton, « c'est bien la synthèse ultime ou, comme dit l'Evangile, la consommation dans l'unité ».*

*Mais, le livre fermé, ne peut-on pas penser que cette unité préexiste, dans la pensée de son auteur, à sa consommation dans la Parousie où « Dieu sera tout en tous » ? Jean Guitton aurait pu écrire un livre beaucoup plus « existentiel » et qui eût commencé au chapitre cinquième de la troisième partie : « L'hypothèse inverse ». L'auteur ici s'interroge sur ce qu'il croirait s'il « perdait la foi ». Certains diront une telle interrogation absurde parce qu'elle ne peut appeler pour réponse chez un homme de foi que le change à une foi irréductible. Je ne le pense pas. Je pense tout au contraire qu'une telle interrogation est remarquable de finesse et d'intelligence, car elle déterre dans l'homme qui s'interroge la racine d'une foi qui, avant d'être surnaturelle par recherche et par grâce, est naturelle par soif existentielle et irrépressible d'absolu.*

*« Ce à quoi je croirais si je ne croyais plus à rien, nous dit ici Jean Guitton, ce serait à l'amour, ou plus exactement à ce qu'il y a d'absolu dans l'amour... Si j'étais accablé sous le poids du désespoir et privé de toute espérance, je trouverais dans cette idée d’une folie possible de l'amour assez de force pour marcher encore quelques pas sur la route de la douleur. » J'y serais soutenu par « l'idée qu'il y a peut-être quelque part un être capable d'aimer d'un amour infini. » Jean Guitton qui n'a jamais fini de s'interroger se demande alors quelle pourrait bien être cette créature ? Au cœur de l'immanence de son incroyance, l'idéal de ce don total, de cet amour sans retour, se porte sur la Femme en soi, et spécialement sur la Mère.*

*Je trouve pour ma part cette intuition prodigieuse parce qu'elle consacre naturellement le mystère caritatif de la femme, au cœur de l'incroyance de l'auteur. En substance, ceci veut dire : « Si je ne croyais en rien, seule la Mère pourrait m'offrir l'idéal de l'amour infini que je porte en moi comme une soif irrépressible d'absolu. »*

*Le mystère du « Fiat » de l'Annonciation qui, dans la foi catholique, consacre l'Incarnation du Verbe en ce monde et la Révélation qui nous sauve, ce mystère où Marie s'ouvre à l'amour infini, n'est autre que l'actualisation transcendante dans l'histoire de cette réminiscence, de ce souvenir que Jean Guitton, avec beaucoup d'autres hommes, porte dans ses chromosomes et son âme. C'est par l'effraction du Verbe dans le sein d'une femme que l'Amour est entré en ce monde. Et cette effraction n'a été rendue possible que par le don sans retour d'une femme, que par son amour infini pour recevoir l'Amour infini. Un glaive transpercera son cœur pour avoir accepté une telle blessure de l'Amour.*

*Dès lors que nous croyons en ce Verbe fait chair dans le sein d'une femme, l'intuition d**'incroyance posée par Jean Guitton prend toute sa dimension transcendante. Et cette transcendance dans la foi de ce philosophe trouvera les mêmes archétypes pour exprimer l'Amour incréé. Dans des pages d'une puissante densité spirituelle, Jean Guitton s'interroge sur l'axiome ou le point qui pourrait contenir sa foi catholique. « Il m'arrive de me demander, nous dit-il : Quel est le mot de deux syllabes ou d'une seule syllabe, si je voulais définir ce que je crois, le concentrer en un germe, d'où tout le reste pourrait découler par déduction ? » Rappelons-nous que l'idéal d'amour infini, pour Jean Guitton incroyant, est la Mère. Que nous dira dès lors Jean Guitton croyant ?*

*x x x x*

*Je ne puis ici que transcrire : « Si je voulais réduire le Credo à sa proposition essentielle, d'où toutes les autres pourraient émaner comme d'un soleil, je dirais comme Jean dans son Epître : « Je crois à l'amour. » Ma prière se résumerait dans ce mot des premiers chrétiens : « ABBA ! », c'est-à-dire « Père ». De l'idée de la paternité divine, tout pourrait découler. La prière du Seigneur appelée le « Notre Père » n'est jamais que le développement de ce cri, de ce gémissement inarticulé : « ABBA !... Père ! Père !... » Il me semble alors que les parties du Credo ne sont jamais que les développements de l'idée d'un amour infini. Cet amour est considéré de deux manières différentes : d'abord tel qu'il est en lui-même dans son existence nécessaire, infinie, éternelle, incréée ; pour la révélation chrétienne, cet amour est Père, Fils, Esprit. Puis, cet amour éternel, le Credo le déploie pour ainsi dire dans sa manifestation contingente, qui est la création des mondes – et, sur cette planète, l'histoire du peuple de Dieu culminant en Jésus-Christ – et la vie de Jésus-Christ culminant elle-même dans l'heure de sa Passion qui résume tout, parce qu'elle est l'expression historique absolue de ce que peut être un amour infini. »*

*Si je n'avais pas la folie divine, quelle serait ma folie humaine ? s'était demandé Jean Guitton dans l'hypothèse de l'incroyance. Et il avait trouvé l'amour infini dans le sein, dans le cœur d'une femme, même si cette femme n'avait jamais été rencontrée, n'avait jamais existé. Mais cette folie humaine a été rencontrée, a existé... Jean Guitton la connaît bien. La Mère du genre humain, cette Eve multitudinaire qui se donne obscurément en mourant à elle-même, dont personne ne connaît le nom, que l'enfant qui le reçoit, cette femme qui, devant la répétition de sa douleur, s'est entendu interpeller un jour par l'ange annonciateur pour être la Mère de Dieu. Cette femme s'appelle Marie, du sein de laquelle est né tout ce que nous croyons, tout ce que nous adorons « ABBA !... Père ! Père! »*

\* \* \*

Jean Guitton (1901-1999) est un éminent professeur de Philosophie, membre de l’Académie Française, qui a consacré sa vie à penser l’homme au cours de l’Histoire. Il incarne, plus que tout autre, le siècle qu’il a vécu. Son érudition, son empathie, son humilité, sa magnanimité, mais aussi ses convictions, façonnées par la recherche assidue et sincère de la *vérité*, souvent dans l’adversité et le fracas des événements, en font un homme dont on se sent naturellement proche. « Je vérifie négativement ce que je crois par ce que je vois que je ne puis pas croire. » Il est le seul laïc invité par Jean XXIII, en tant qu’observateur, à Vatican II – le Concile de l’*union* et de l’*amour*, dont l’objectif visait la juste prééminence de la *verticalité* (la révélation) sur l’*horizontalité* (la fraternité). Dans [Ce que je crois](https://www.amazon.fr/Ce-que-crois-Jean-Guitton-ebook/dp/B005SI743K/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=22W5RZRF93372&keywords=jean+guitton+ce+que+je+crois&qid=1663512268&sprefix=jean+guitton+ce+que+je+croi%2Caps%2C560&sr=8-1), il résume ce qu’a été son cheminement : ses hésitations, ses découvertes et ses certitudes. L’écoute sereine de ses détracteurs, et son profond respect pour ses contradicteurs, lui permettent de valider l’unique *axiome* sur lequel repose sa vie : la *certitude* de « l’amour infini […] c’est-à-dire quelque chose qui serait encore vrai même si ce n’était jamais vérifié, qui existerait même si cela n’existait nulle part ». En cette période d’*éclipse de la Raison*, où les principes suprêmes sur lesquels repose l’humanité sont mis en question, Jean Guitton invite les hommes à se hausser pour continuer à être, et à recomposer leur *unité spirituelle* dans la lumière de Vatican II.

\* \* \*

**Annexe: Texte original de Louis-Henri Parias.**

(France Catholique, 26 novembre 1971)

